

## Dimanche de la Sainte Trinité

*Lectures : Pr 8, 22-31 ; Rm 5, 1-5 ; Jn 16, 12-15*

Le pape Benoît XVI, de bienheureuse mémoire, sortit un livre en 2007, qui fit grand bruit. Ce livre, fruit mûr de sa longue méditation personnelle, vous le connaissez, c'est *Jésus de Nazareth*. Voici l'extrait que les éditeurs ont choisi pour la 4<sup>e</sup> de couverture, autrement dit pour présenter la publication : « Telle est la grande question qui nous accompagnera tout au long de ce livre : "Qu'est-ce que Jésus a vraiment apporté, s'il n'a pas apporté la paix dans le monde, le bien-être pour tous, un monde meilleur ? Qu'a-t-il apporté ?" La réponse est très simple : Dieu. Il a apporté Dieu. Il a apporté le Dieu dont la face s'est lentement et progressivement dévoilée depuis Abraham jusqu'à la littérature sapientielle, en passant par Moïse et les prophètes ».

Eh bien aujourd'hui, solennité de la Très Sainte Trinité, c'est ce Dieu apporté par Jésus que nous fêtons. C'est sur lui que nous centrons l'attention de notre cœur, pour le célébrer, le contempler, l'acclamer, l'honorer, l'accueillir, le bénir et l'adorer sans mesure. Cette solennité est vraiment sa fête propre. Ce Dieu, nous ne pouvons le fêter ni dans sa nativité : Dieu ne naît pas ; ni dans son devenir : Dieu n'en connaît pas, il est éternellement « Je suis celui qui est »<sup>1</sup> ; alors nous le fêtons de la seule manière qui nous reste, dans l'excellence de son mystère divin au-delà de toute intelligence, dans la vérité sur lui apportée par Jésus.

Nous fêtons Dieu dans sa fascinante réalité divine mystérieuse, que la tradition chrétienne a lentement et laborieusement fini par exprimer de son mieux avec le mot peu familier de « Trinité ». Mentionnons au passage le rôle important, dans cette élaboration, du concile de Nicée, puisque nous célébrons cette année ses mille sept cents ans. Le Dieu apporté par Jésus, qui nous appelle à sa communion, le trésor caché dans le champ de la parabole, la perle précieuse qu'on recherche avec persévérance prêt à tout donner pour elle, se révèle ultimement Père, Fils et Saint-Esprit, trois Personnes en une seule substance, essence ou nature divine. Mais surtout éternel mystère d'amour et de communion.

Dans le passage de l'évangile que nous venons d'entendre, le Seigneur déclare : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter ». C'est pour nous consoler, nous rassurer car nous avons évidemment du mal avec le mystère le plus profond de notre foi, nous avons du mal à comprendre ce mystère d'amour et de communion. Mais – et voilà notre consolation – nous ne sommes pas les premiers à être dépassés par le merveilleux du Dieu de Jésus Christ. Dès le début, dès les premiers disciples, Jésus avait bien

---

<sup>1</sup> Ex 3, 14 (Bible de Jérusalem).

conscience que le Dieu qu'il apportait, dépassait complètement notre entendement humain, même pour les plus favorisés.

Saint Jean, concerné, après avoir déclaré catégoriquement, à la fin du prologue de son évangile : « Dieu, personne ne l'a jamais vu »<sup>2</sup>, n'hésite pas pourtant à écrire : « le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître »<sup>3</sup>. Dieu est quand même connaissable. Jésus l'a fait connaître en l'apportant, il l'a fait connaître de manière accessible, lentement, progressivement, confiant le développement de ce qu'il semait, à l'action de l'Esprit de Vérité qui lui succéderait et conduirait à la vérité tout entière. Il l'a fait connaître par sa parole, par sa vie, sa mort sur la croix, sa résurrection et l'envoi de l'Esprit Saint.

Alors vous comprenez pourquoi cette si belle solennité de la Trinité suit toujours la Pentecôte, terme lumineux du non moins lumineux cycle pascal. Aujourd'hui l'Église imite un peu le Seigneur emmenant ses disciples sur le Tabor. Elle nous emmène sans peur sur la haute montagne du mystère divin, qui a fait s'écrier Isaïe : « Saint, saint, saint est le Seigneur »<sup>4</sup> ; elle nous propulse jusqu'au cœur du mystère divin et nous perd vingt-quatre heures dans « le nuage de l'inconnaissance » de l'intimité divine vue depuis la terre. C'est qu'elle tient à nous montrer à la fin l'ultime responsable de notre vie et de notre salut, le Dieu caché qui agit à travers toute l'histoire sainte pour nous sauver et nous faire réussir nos vies.

Émerveillés, reconnaissants, fidèles, unissons généreusement nos cœurs, sinon nos voix, aux chants chaleureux de cette grande fête : légitimement ils ne sont qu'admiration, action de grâces inlassables et répétées ! Avec toute l'Église, avec Zacharie et Marie, bénissons le Dieu qui nous fait miséricorde et pour finir savourons avec cette fête les derniers mots de la page 4 de couverture du livre<sup>5</sup> du pape Benoît : « C'est [...] le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu véritable qu[e Jésus] a apporté aux peuples de la terre. [...] Dès lors, nous connaissons sa face, dès lors nous pouvons l'invoquer. Dès lors, nous connaissons le chemin que, comme hommes, nous devons prendre dans ce monde. Jésus a apporté Dieu et avec lui la vérité sur notre origine et notre destinée : la foi, l'espérance et l'amour ».

---

<sup>2</sup> Jn 1, 18a

<sup>3</sup> Jn 1, 18b

<sup>4</sup> Cf. Is 6, 3 (BJ)

<sup>5</sup> *Jésus de Nazareth*